

GUIDE PÉDAGOGIQUE ENSEIGNANTS ET ENCADRANTS GROUPES



2 nov.
▼
31 déc.



Robert Doisneau À l'imparfait de l'objectif

MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
0140 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr
f @

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

© Atelier Robert Doisneau / Conception graphique : Quatorze Mars

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition	p. 2
Sujet de l'exposition	p. 2
Parcours thématique de l'exposition	p. 2
Plan de l'exposition	p. 3
Contacts partenariat et visuels	p. 3
Animations autour de l'exposition	p. 4
Analyse d'une photographie.....	p. 5
Mini lexique	p. 5
L'appareil photo	p. 5
La prise de vue	p. 5
Le traitement de l'image	p. 6
Brève histoire de la photographie	p. 6
Les techniques photographiques	p. 7
Fonctionnement général de la photographie	p. 8
Les supports de la photographie	p. 9
La description et l'analyse d'une photographie	p. 9
Modèle de grille élève pour l'analyse d'une photographie	p. 14
Comprendre l'exposition	p. 16
Vie et œuvres de Robert Doisneau, repères chronologiques	p. 16
La photographie humaniste	p. 21
Le Rolleiflex	p. 22
Les thèmes de Robert Doisneau	p. 25
Pistes de travail avant la visite de l'exposition	p. 31
Coloriages	p. 32
Pistes de travail pendant la visite de l'exposition	p. 35
Pistes de travail après la visite de l'exposition	p. 36
Citations de Robert Doisneau	p. 37
Indications bibliographiques	p. 38

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le sujet de l'exposition

Pour célébrer ses **30 ans**, la Maison des Arts consacre son exposition annuelle de photographie au plus célèbre des photographes français du XX^e siècle : Robert Doisneau (1912-1994), qui appartient au courant **humaniste** régulièrement mis à l'honneur par l'établissement (Willy Ronis, Édouard Boubat, Marc Riboud, Sabine Weiss, Janine Niépce, Raymond Voinquel, Marcel Bovis). C'est une exposition monographique de **80 œuvres** : 79 tirages argentiques modernes d'après les négatifs originaux du photographe, que seul l'Atelier Robert Doisneau est habilité à produire, et 1 tirage argentique ancien (*Créatures de rêves*).

Le **titre de l'exposition** est tiré d'une phrase de Jacques **Prévert** au sujet de Robert Doisneau : "C'est toujours à l'imparfait de l'objectif qu'il photographie". Cette phrase recouvre plusieurs choses : d'abord, le fait que Robert Doisneau ne nous montre pas une version idéalisée de la réalité mais en **sublime les imperfections**, ensuite l'idée que, à peine prise, une photographie appartient déjà au **passé**.

Le parcours thématique de l'exposition

Rez-de-chaussée

Salle ① : Salon de lecture

Sélection d'ouvrages jeunesse de la Médiathèque Anne-Fontaine, à consulter sur place

Salle ② : Robert Doisneau - Les portraits de célébrités et d'amis célèbres

La salle inaugurale présente Robert Doisneau autour d'un autoportrait puis montre un ensemble d'œuvres témoignant de ses talents de portraitiste, organisé en séries : les écrivains, les peintres, les autres artistes (cinéastes, musiciens) célèbres de son temps et parfois des amis.

Salle ③ : Les loisirs urbains

La dernière salle du rez-de-chaussée est consacrée à l'un des thèmes favoris de Robert Doisneau et des photographes humanistes, les loisirs urbains. On y voit des photographies de bistrot et cafés, de fêtes, de bals, de stands forains, de mondanités.

1^{er} étage

Salle ④ : La vie quotidienne de la rue

La première salle à l'étage porte sur le terrain de jeu préféré des photographes humanistes dont Robert Doisneau fait partie : la rue. On peut y voir des photographies de commerces et de commerçants, de passants, d'animaux, de moyens de locomotion modernes.

Salle ⑤ : Les amoureux

Cette salle illustre le thème qui a fait de Robert Doisneau une star mondiale. On y retrouve des photographies prises lors de vrais mariages et lors de mises en scène orchestrées par l'artiste, comme *Le baiser de l'hôtel de ville*.

Salle ⑥ : L'enfance

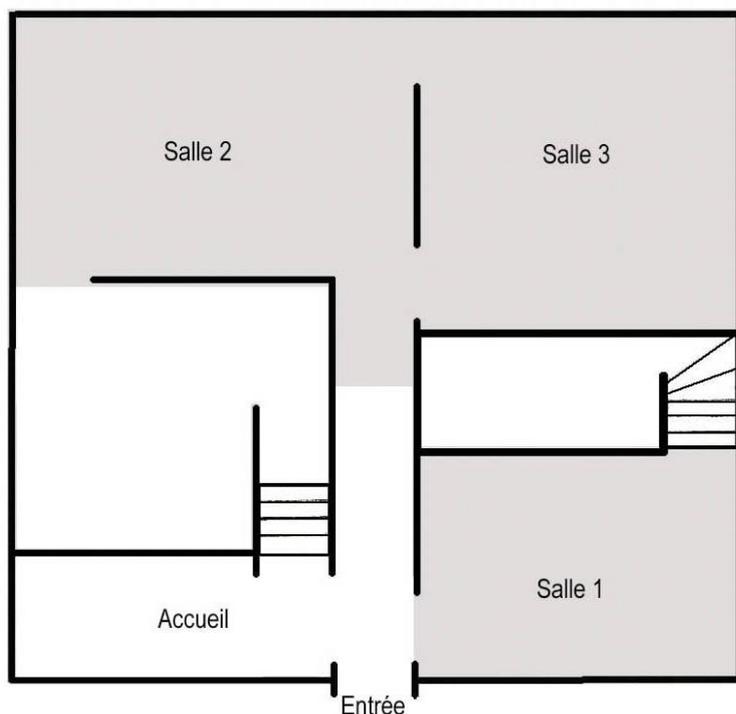
La dernière salle de l'exposition est consacrée au thème de l'enfance, sûrement le préféré de Robert Doisneau. Y sont présentées des scènes photographiées à l'école, mais aussi dans la rue, qu'il s'agisse de jeux en l'absence des adultes ou l'évocation du travail des enfants.

Niveau inférieur

La Parole au... : Centre municipal de loisirs (C.M.L.) Ferdinand Buisson

En septembre et en octobre, à raison d'une séance par semaine le mercredi, les enfants du C.M.L. ont approché la technique de la photographie en noir et blanc et se sont essayés aux thèmes chers à Robert Doisneau.

PLAN DE L'EXPOSITION

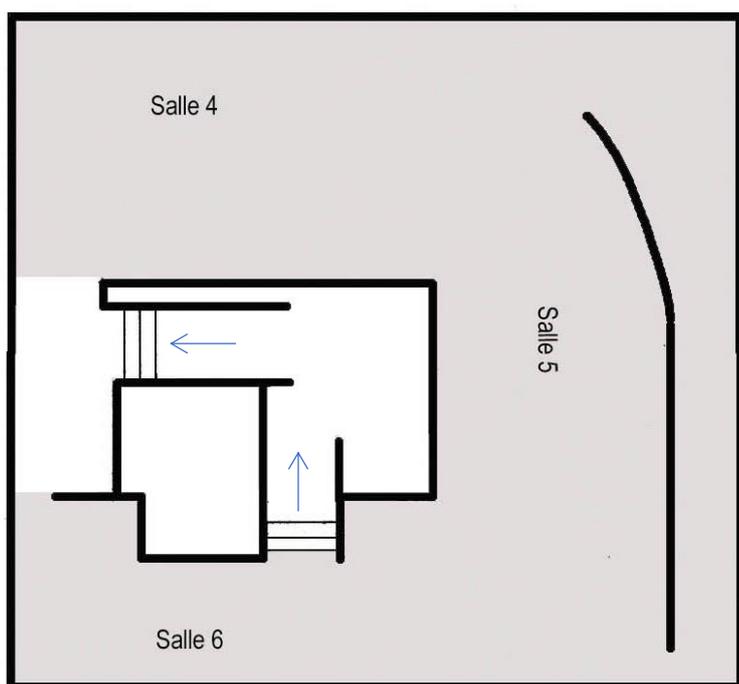


Rez-de-chaussée

Salle 1 : Salon de lecture

Salle 2 : Robert Doisneau
Portraits de célébrités et d'amis célèbres du photographe

Salle 3 : Les loisirs urbains



Premier étage

Salle 4 : La vie quotidienne de la rue

Salle 5 : Les amoureux

Salle 6 : L'enfance

CONTACTS PARTENARIAT ET VISUELS

Pour toute demande de renseignements sur l'exposition, de visuels des œuvres exposées et de partenariat avec la Maison des Arts, contacter :

Chloé Eychenne

Conseillère artistique et chargée des publics

chloe.eychenne@ville-antony.fr

01.40.96.31.52

ANIMATIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION

INTERLUDE MUSICAL GUINGUETTE

Mardi 08/11
vers 19h

VISITES GUIDÉES

Dimanche 20/11
Samedi 03/12
à 16h
(1h environ)

ATELIERS PRATIQUES*

Mercredi 16/11
Mercredi 07/12
de 14h30 à 16h30

MERCREDI LECTURE**

Mercredi 14/12
de 11h à 11h45

LA PAROLE AU...

CML***
Ferdinand
Buisson
02/11 - 31/12

CONCERT Improvisation musicale

Samedi 19/11
à 16h
(1h environ)

CONFÉRENCE

Samedi 10/12
à 16h
(1h environ)



* *Gratuit, sur réservation, animation en famille pour les 6-12 ans*
** *Gratuit, sur réservation, animation en famille pour les 4-12 ans*
*** *Centre municipal de loisirs*



Robert Doisneau À l'imparfait de l'objectif

MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr
f @

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

© Robert Doisneau / Conception graphique : Quotzart Art

Suivez la Maison des Arts sur son site Internet et sur les réseaux sociaux :

www.maisondesarts-antony.fr



Maison Des Arts Antony | Facebook

ANALYSE D'UNE PHOTOGRAPHIE

Mini lexique

L'appareil photo et le matériel du photographe

Déclencheur : bouton sur lequel le photographe appuie pour prendre la photographie

Chambre noire : boîte fermée percée d'une petite ouverture et munie d'un écran sur lequel se forme l'image

Filtre photo : accessoire qui permet de donner des effets à la prise de vue

Flash : fonction externe ou intégrée au boîtier de l'appareil photo afin d'éclairer une scène de façon artificielle lors de la prise de vue (utilisé pour les photos prises de nuit par exemple)

Objectif : élément qui vient se visser sur l'appareil pour influencer la qualité et le rendu des photographies

Pellicule : feuille souple de matière plastique recouverte d'une couche sensible à la lumière utilisée dans les techniques photographiques argentiques

Trépied : accessoire permettant de poser son appareil et de prendre des photos avec des vitesses très lentes

La prise de vue

Angle de vue / Angle de champ : champ visuel délimité par l'objectif

Arrière-plan : zone située derrière le sujet principal de la photographie

Avant-plan / Premier plan : zone située devant le sujet principal de la photographie

Cadrage : mise en scène de l'image, du sujet et son résultat

Champ : portion d'espace délimité par la prise de vue

Composition : art de mettre en avant un ou plusieurs sujets sur son image selon des règles ou principes visuels ; une photographie est donc une composition du photographe

Contre-jour : le sujet est situé entre la source lumineuse et le boîtier photo ; le résultat forme souvent des silhouettes ou des ombres chinoises

Contreplongée : prise de vue du bas vers le haut car le photographe est placé en-dessous du sujet

Distance focale / Focale : distance (en millimètre) entre l'appareil et le sujet, qui influence l'angle de vue

Hors-champ : tout objet, sujet ou modèle qui n'est pas présent sur la photographie mais qui pouvant être suggéré dans l'œuvre par divers procédés (ombre, regard, miroir, etc.)

Panoramique : image présentant un rapport largeur/hauteur important, c'est-à-dire souvent 2 à 4 fois plus longue que large ; technique privilégiée pour la photographie de paysage ou d'architecture

Vitesse de prise de vue : lors de la prise de vue, le photographe peut choisir la vitesse d'obturation, c'est-à-dire la vitesse durant laquelle l'obturateur (mécanisme servant à cacher, bloquer la lumière) reste ouvert ; le choix de la vitesse détermine la netteté de la photographie

Le traitement photographique

Basse lumière : zones les moins éclairées, les plus foncées de la photographie

Cartel : "carte d'identité" permettant d'identifier une œuvre, il est généralement fixé au mur à côté de l'œuvre ; dans sa version simple, il donne le nom de l'artiste, le titre de l'œuvre, son année de réalisation, sa technique, ses dimensions et le lieu où elle est conservée

Courant / Mouvement / École photographique : style de photographie qui se différencie d'un autre par un ensemble de caractéristiques esthétiques et/ou techniques et/ou conceptuelles

Désaturer : enlever partiellement ou totalement la couleur d'une photo, tout en gardant la lumière de cette dernière

Développement : opération transformant une image invisible mais présente en une image visible sur un support photosensible

Exposition : quantité de lumière sur une image ; on peut parler de surexposition ou sous-exposition

Planche-contact : tirage par contact de toutes les vues d'un film (pellicule) sur une même feuille de papier sensible

Profondeur de champ : zone de netteté sur une photographie ; on parle de "grande profondeur de champ" pour une image nette partout et d'une "profondeur de champ courte" pour une image présentant des zones de flou

Recadrer : ne garder qu'une portion d'un cliché après avoir pris la photo. Beaucoup d'artistes photographes, notamment ceux travaillant pour la presse, recadrent leurs photographies après la prise de vue. Le recadrage est invisible sur la photographie finale, elle est identifiée par comparaison avec les planches contacts

Tirage : fait d'imprimer, de reproduire par impression une photographie ; la photographie obtenue est aussi appelée tirage

Brève histoire de la photographie

- **1826.** Nicéphore Niepce réalise la première image permanente unique grâce à l'héliogravure. L'image est fixée sur une plaque d'étain à l'aspect miroitant qui la rend peu lisible.
- **1832 et 1849.** Charles Wheatstone et David Brewster inventent la stéréoscopie, qui permet la vision simultanée de deux vues jumelées pour donner une impression de relief.
- **1835.** Le scientifique britannique William-Henry-Fox Talbot invente le premier négatif sur papier (dit calotype), permettant la reproduction à l'infini d'une image en positif. Avec le calotype naît le binôme négatif-positif qui caractérise la photographie jusqu'à l'avènement de l'ère numérique.
- **1839.** Louis Daguerre annonce l'invention du procédé photographique. Le daguerréotype, qui consiste en une plaque de cuivre recouverte d'une couche d'argent sur laquelle l'image se fixe de manière nette, donne des images uniques très fragiles. Le temps d'exposition est alors compris entre 15 et 30 minutes.
- **1872.** Eadweard Muybridge réalise des photographies de cheval au galop sur un fond noir.
- **Années 1880.** Apparition de l'émulsion au gélatino-bromure d'argent qui permet d'obtenir des photographies en une fraction de seconde. Ces instantanés figent le mouvement, les sujets ont l'air plus spontané.

- **1882.** Étienne-Jules Marey invente le principe de la chronophotographie permettant de décomposer les mouvements.
- **1888.** Le premier appareil photographique Kodak est commercialisé ; la photographie devient un loisir amateur.
- **1893.** Premiers essais d'un flash.
- **1900.** Le temps de pose est d'environ 1 seconde, permettant ainsi de photographier de nouveaux sujets comme le sport.
- **1925.** Première caméra Leica 35mm : la réduction de la taille du négatif permet de réduire la taille de l'appareil, qui devient plus facilement transportable et d'obtenir des tirages par agrandissement.
- **1931.** Harold Edgerton invente la stroboscopie. L'appareil électronique muni d'un flash stroboscopique permet de décomposer un mouvement en superposant les poses éclairées sur une même pose longue.
- **1933.** Franke et Reinhold Heidecke inventent l'appareil photographique Rolleiflex, qui révolutionne la pratique photographique car il est petit, compact, robuste, rapidement fonctionnel et léger. Il permet d'obtenir les fameuses vues carrées, typiques de ces années.
- **1936.** Le premier film couleur de haute qualité naît.
- **1938.** Introduction d'un moteur dans les appareils photographiques qui permet d'aérer le film pour l'exposition suivante et réduit ainsi les manipulations : cela a une grande importance pour les photographes qui cherchent à figer une action.
- **1978.** Premier appareil compact.
- **1995.** Canon introduit la lentille interchangeable optiquement stabilisée, diminuant ainsi l'apparence de secousse de l'appareil et permettant aux photographes d'utiliser des vitesses d'obturation plus lentes ou des focales plus longues et d'obtenir des images plus aiguës.
- **2005.** Kodak invente le premier appareil avec une connectivité wi-fi, permettant d'envoyer des photographies par mail, de les télécharger sur le web et de les imprimer sans fil.
- **2009.** Tests d'appareils photographiques télécommandés robotisés aux Championnats du monde d'Athlétisme de Berlin : les appareils photographiques peuvent désormais être placés là où les photographes ne peuvent pas aller, de nouveaux types d'images apparaissent alors.
- **Années 2010 et 2020.** Développement de la photographie par drones et téléphones.

Les techniques photographiques

La photographie argentique

La photographie argentique - ou analogique - est la première technique de photographie inventée. Elle fait son apparition dans les années 1820 grâce à Nicéphore Niepce et se perfectionne tout au long du siècle. Elle recouvre l'ensemble des techniques permettant d'obtenir une photographie par un processus photochimique - réaction chimique par la lumière. Elle nécessite une chambre noire et un temps de développement de la photographie, qui n'apparaît pas immédiatement.

Plusieurs procédés de photographie argentiques se développent au cours du XIX^e siècle : le daguerréotype, le calotype, l'ambrotype, le ferotype, le panotype, le cyanotype, etc.

L'avantage : qualité de la photo (grain, couleurs, etc.)

Les inconvénients : technique complexe, résultat non immédiat, réglages impossibles entre chaque photographie

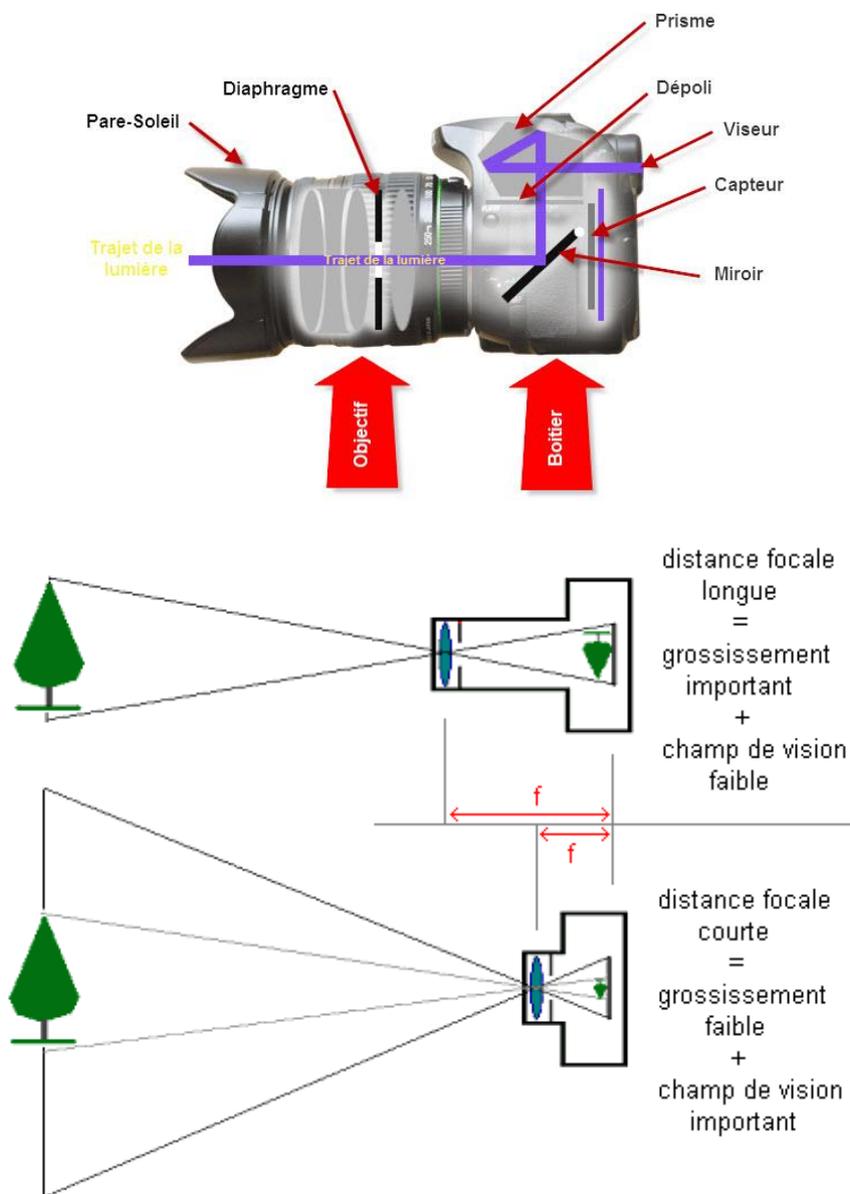
La photographie numérique

La photographie numérique est mise au point à partir des années 1970. Elle recouvre l'ensemble des techniques permettant l'obtention d'une photographie par l'utilisation d'un capteur photographique comme surface photosensible. Le développement de la photographie n'est plus nécessaire, il est remplacé par son impression ou sa numérisation.

Les avantages : facilité d'utilisation et de stockage, visualisation immédiate de la photographie, réglages possibles entre chaque photographie

Les inconvénients : logiciel de retouche indispensable, perte de qualité dans les contrastes, ambiances lumineuses intenses

Fonctionnement général de la photographie



Les supports photographiques

- Verre
- Papier
- Carton
- Métal
- Plexiglas
- Tissu
- Toile
- Film adhésif
- Etc.

La description et l'analyse d'une photographie

Pour décrire une photographie, il y a plusieurs étapes :

- Identifier l'œuvre grâce au cartel
- Décrire l'œuvre de manière générale
- Décrire les procédés techniques mis en œuvre dans la photographie
- Contextualiser l'œuvre

Chaque étape sera illustrée à l'aide de la célèbre photographie ci-dessous :



1. Débuter en donnant le cartel de l'œuvre

Le **cartel** permet d'identifier le tableau pour que tout le monde sache de quoi il s'agit et puisse le retrouver en dehors de l'exposition (s'il appartient à une collection visible par le public).

Il se compose au minimum des informations suivantes :

- **Identité de l'artiste**, suivie éventuellement par les dates et lieux de naissance et de mort ou lieu de vie
- **Titre de l'œuvre** (en écriture informatique, il doit toujours être en italique ; en écriture à la main, il doit toujours être souligné)
- **Année de réalisation** ou indication la plus précise possible si l'année exacte n'est pas connue, par exemple "Première moitié du XX^e siècle" ou "Milieu du XX^e siècle"
- **Technique(s)** et/ou matériaux (exemple : "photographie argentique")
- **Dimensions** en centimètres, ou en mètres pour les très grands tableaux, indiquées sous la forme Hauteur x Largeur
- Les informations sur la **localisation de l'œuvre** : Collection particulière ou Ville suivie du nom du lieu de conservation (musée, fondation, etc.) et du numéro d'inventaire s'il existe

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

Robert Doisneau (Gentilly, 14 avril 1912 - Montrouge, 1^e avril 1994), *Le Baiser de l'Hôtel de ville*, 1950, photographie argentique sur papier, 30,5 x 24,3 cm, Montrouge, Atelier Doisneau

2. Décrire ensuite l'œuvre de manière très générale

Déterminer le genre de la photographie :

- Figuratif / Abstrait
- Portrait / Paysage / Nature morte / Scène de genre

Regarder les aspects techniques de la photographie :

Ils peuvent donner des informations sur l'époque de réalisation de la photographie, mais également renseigner sur le style du photographe.

- La /les technique(s) photographique(s) (cf. cartel)
- La nature du support (cf. cartel)
- Le format
 - Carré / Rectangulaire
 - Vertical (format "portrait") / Horizontal (format "paysage")
 - Ses dimensions : Petit / Moyen / Grand / Monumental

Décrire simplement ce qu'on a sous les yeux sans entrer dans les détails.

Il ne s'agit surtout pas de donner un avis personnel, subjectif.

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

L'œuvre est une photographie figurative de dimensions moyennes réalisée en format paysage. Elle représente un homme et une femme s'embrassant au milieu de la foule devant l'hôtel de ville de Paris.

3. Entrer à présent dans le détail de la description en analysant les procédés photographiques employés par l'artiste.

Parmi les procédés techniques à observer, on trouve :

- La composition de la photographie
- Le cadrage et l'angle de vue privilégiés par le photographe
- La lumière choisie par le photographe
- Les couleurs de la photographie
- Les effets de flou
- Les retouches éventuelles du photographe

La composition de la photographie

Désigne la manière dont s'organise la photographie, la manière dont l'artiste a représenté et agencé les différents éléments les uns par rapport aux autres :

- Regarder la profondeur de champ
 - o Premier plan / Deuxième plan / Troisième plan
 - o Avant-plan / Arrière-plan
- Regarder l'équilibre des objets/éléments dans l'œuvre
- Perspective : repérer les différences de taille entre les éléments du premier et des autres plans
- Lignes et point de fuite (point imaginaire de l'espace où convergent toutes les droites d'une même direction, permettant de construire la perspective dans une œuvre)
- Lignes dominantes de la composition
 - Lignes verticales : impression de stabilité
 - Lignes horizontales : impression de stabilité
 - Lignes obliques : profondeur, impression d'instabilité, dynamisme
 - Lignes droites / Lignes courbes

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

À l'avant-plan, un homme est assis à une terrasse dont on aperçoit la table et la chaise. On ne distingue de lui que ses cheveux courts et son manteau car il est photographié à mi-corps et nous tourne le dos.

Au deuxième plan, on aperçoit cinq personnes qui marchent dans la rue. À gauche, un premier homme vêtu d'un bonnet, de lunettes et d'un costume circule dans la rue avec un

air sérieux. Au centre, un couple s'embrasse et l'homme pose le bras sur l'épaule de la femme pour l'enlacer. Derrière eux, une femme en manteau d'hiver les dépasse et semble regarder vers nous. À droite, un homme déambule dans la rue les mains croisées dans le dos. Son visage n'est pas visible.

À l'arrière-plan, on peut voir un paysage urbain légèrement flou. Sur la partie gauche, l'hôtel de ville se dresse derrière un lampadaire. Sur la partie droite, deux voitures et un passant circulent. Au fond, on distingue des arbres et des immeubles.

Le couple enlacé se distingue du reste de la composition car il est placé au centre de la photographie et au milieu de la scène. Les lignes verticales créées par l'architecture, le lampadaire et les passants donnent à l'ensemble une première impression de stabilité.

Le cadrage et l'angle de vue

La photographie a recours à un vocabulaire spécifique pour décrire le cadrage et l'angle de prise de vue choisi par le photographe :

- **La focale (l'objectif de l'appareil) :**
 - o Focale normale : reproduction de la vision humaine
 - o Grand-angle : sujet diminué, angle de vue plus grand, perspective déformée
 - o Téléobjectif : sujet agrandi, angle de vue plus étroit, perspective écrasée
- **Le cadrage :**
 - Gros plan : une partie du sujet ou de l'environnement
 - Plan moyen : le sujet apparaît en entier
 - Plan large ou plan d'ensemble : le sujet dans une partie de l'environnement
 - Plan général : le sujet dans son environnement général
 - Plan rapproché : le sujet est coupé à la taille ou à la poitrine, le décor est secondaire
 - Plan américain : le sujet est coupé à mi-cuisse, le décor est secondaire
- **L'angle de vue privilégié :**
 - À hauteur d'œil : le photographe est placé frontalement au sujet
 - Vue en plongée : le photographe est placé au-dessus du sujet
 - Vue en contre-plongée : le photographe est placé en-dessous du sujet
- **Champ/Hors-champ**

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

Avec une focale normale, Robert Doisneau réalise un plan large mettant en scène le couple sur la place de l'hôtel de ville. Le photographe est vraisemblablement assis en terrasse derrière l'homme vue de dos, capturant ainsi le baiser des amants en contre-plongée. Le personnage à droite de la photographie se trouve à la limite entre le champ et le hors-champ de la photographie, car son corps est visible mais son visage est coupé par la photographie.

La lumière

La lumière est essentielle à la réalisation d'une photographie (mot formé à partir du grec ancien *photos* > "lumière" et *graphein* > "écrire" : littéralement "écrire avec la lumière"). Pour la décrire au mieux, il faut déterminer :

- Lumière naturelle / artificielle / les deux en même temps
- Lumière diurne / nocturne
- Identifier son/ses origine(s)
- Observer sa/ses direction(s)
- Analyser les effets qu'elle produit, l'atmosphère qu'elle génère (par exemple, le clair-obscur renforce les contrastes et dramatise la scène représentée)

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

Dans cette photographie, la lumière est naturelle. Elle provient de la droite de la photographie et illumine la moitié gauche des visages des passants, l'avant de la voiture et la gorge et les mains du couple. Les visages des amoureux restent quant à eux dans l'ombre et créent un contraste avec la luminosité de l'arrière-plan. La lumière efface ainsi

le décor aux yeux du spectateur pour qu'il se concentre sur ce qui est important dans l'histoire racontée ici par Robert Doisneau : le couple.

Les couleurs

Déterminer si le photographe a fait le choix de réaliser ses œuvres en noir et blanc ou en couleurs. Étudier les couleurs ou l'absence de couleurs employées par le photographe :

- Noir et blanc :
 - Contrasté (noir et blanc saturés) / Doux (dominance de gris)
 - Sombre / Clair
- Couleurs :
 - Couleur majeure / Couleur mineure (celle qui est la plus/la moins présente) et leur position dans le tableau
 - Concentrées / Dispersées
 - Chaudes / Froides
 - Contrastées / Dégradées (non contrastées)
 - Sombres / Claires
 - Vives / Douces / Ternes
 - Lumineuses / Éteintes
 - Harmonieuses / Dissonantes

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

Robert Doisneau réalise la photographie en noir et blanc. Les contrastes sont peu accentués, donnant à l'ensemble une impression de douceur et de clarté, favorisée par la dominante de gris.

Les effets de flou

Un effet de flou permet d'adoucir une photographie ou d'en diminuer la netteté. Les flous sont très utiles pour mettre en valeur la partie ou le sujet d'une photographie sur laquelle/lequel le photographe fait la mise au point.

Il existe différents effets de flou :

- **Flou de mouvement** : le sujet se déplaçant est flou, l'environnement net (l'appareil photo est stable)
- **Flou de filé** : le sujet est net, l'environnement flou (le photographe est à un point statique et suit le mouvement du sujet de manière régulière et à même distance)
- **Flou de profondeur de champ ou bokeh** : faible profondeur de champ servant à isoler le sujet de son environnement
- **Flou de bougé** : provoqué par l'instabilité du photographe et une vitesse d'obturation trop lente, il n'est généralement pas voulu mais peut être exploité à des fins artistiques

Les effets de flou dépendent de la vitesse de prise de vue :

- **Vitesse rapide** : plus la vitesse de prise de vue est rapide, plus la photographie sera nette
- **Vitesse lente** : plus la vitesse est lente, plus le sujet risque d'être flou

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

La prise de vue plutôt lente permet de créer des effets de flou sur les passants, renforçant l'effet de mouvement de la foule. Robert Doisneau réalise dans cette photographie un flou de filé : les amants et les passants situés au même plan sont nets, tandis que l'environnement aux premier et arrière-plans est flou.

Les retouches éventuelles de la photographie

On peut également regarder si certaines retouches, réalisées après la prise de vue, sont visibles sur la photographie (les retouches peuvent également être invisibles ou indiscernables sur la photographie finale).

- Ajout de matière
- Filtre

- Modification des couleurs
- Déformation
- Etc.

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

On ne voit pas de retouches visibles sur la photographie de Robert Doisneau.

4. Enfin, remettre en contexte l'œuvre (contexte de création et réception)

Pour terminer et aller au-delà du simple commentaire descriptif, tout aussi détaillé qu'il soit, il est intéressant d'inscrire l'œuvre analysée dans un contexte plus général, historique, artistique (histoire de l'art) et, dans certain cas, d'évoquer sa réception par le public.

On peut pour cela évoquer tout ce qui dépasse l'analyse formelle pure, par exemple grâce aux informations suivantes :

- Commanditaire de la photographie
- Le recadrage éventuel de l'image (à des fins éditoriales comme la presse par exemple)
- Histoire et position de l'œuvre dans l'histoire des collections
- Liens avec la biographie, la vie personnelle de l'artiste
- Anecdotes sur le modèle, le sujet, etc.
- Inscription de l'œuvre dans une tradition ou bien renouvellement d'une tradition
- Réaction du public
- Postérité de l'œuvre
- Etc.

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de Ville* (pistes) :

Le *Baiser de l'Hôtel de Ville* fait partie d'une série de photographies sur le thème de l'amour à Paris au printemps commandée à l'artiste par le magazine *Life* et publiée le 12 juin 1950. Pour réaliser cette photographie, Robert Doisneau fait appel à un couple de deux étudiants comédiens, Françoise Delbart et Jacques Carteaud, que le photographe avait vu en train de s'embrasser dans un café parisien. Il propose au couple de poser pour lui au milieu de la place de l'hôtel de ville en échange de 500 francs. Le grand public reste cependant convaincu de la spontanéité de ce baiser jusqu'en 1992, quand un couple revendique être le modèle de la photographie et réclame à Robert Doisneau des dommages et intérêts pour violation de leur vie privée. La réalité de la mise en scène de ce baiser est alors dévoilée par le photographe.

Cette œuvre est emblématique du travail de Robert Doisneau dans les années d'après-guerre. Il réalise de nombreux clichés mettant en scène les rues de Paris mêlant humour et douceur pour redonner un peu de gaieté aux spectateurs.

L'œuvre appartient au style humaniste, un mouvement photographique français des années 1930-1960 caractérisé par un intérêt marqué pour l'être humain dans sa vie quotidienne dans tous ses aspects : ses joies, ses difficultés et ses injustices. Ce courant photographique, incarné également par Henri Cartier-Bresson, Édouard Boubat ou encore Marcel Bovis par exemple, est caractéristique de l'après-guerre.

Longtemps restée dans l'oubli, cette photographie devient célèbre en 1986 lorsqu'elle est commercialisée en format affiche. Elle bat les records mondiaux en étant tirée à plus de 410 000 exemplaires. Aujourd'hui, Le *Baiser de l'Hôtel de ville* est probablement l'œuvre la plus connue du photographe Robert Doisneau.

Un modèle de grille élève pour l'analyse d'une photographie se trouve en page suivante (prévu pour être imprimé en une page recto-verso).

GRILLE ÉLÈVE POUR L'ANALYSE D'UNE PHOTOGRAPHIE

Nom et prénom :

Date :



VISUEL DE L'ŒUVRE

Cartel de l'œuvre ("Fiche d'identité")

Nom de l'artiste :

Titre de l'œuvre :

Année de réalisation :

Technique(s) :

Dimensions en cm :

Lieu de conservation :

Description de l'œuvre

A. Description générale et iconographique

1. La photographie est-elle figurative ou abstraite ?

2. Que voit-on (du général au détail, de haut en bas ou de droite à gauche) ?

.....
.....
.....
.....
.....

B. Description des procédés techniques

1. Nombre de plans : -----

2. Un plan prend-il plus d'espace que les autres ? Si oui, lequel ?

3. Ou se situait le photographe au moment de prendre la photographie ?

4. D'où vient la lumière dans la photographie ? Décris-la.

5. La photographie est-elle en noir et blanc ou en couleur ? Quelle couleur domine ?

6. La photographie est-elle nette ou floue à certains endroits ?

7. La photographie semble-t-elle avoir été retouchée ?

Replacer l'œuvre dans son contexte

1. La photographie a-t-elle été réalisée sur commande ou à une occasion particulière ?

2. La photographie donne-t-elle des informations sur son époque ou sur l'artiste ?

3. La photographie raconte-t-elle une histoire, une anecdote ?

4. La photographie a-t-elle été appréciée lors de sa création ? L'est-elle aujourd'hui ?

Mon avis personnel sur l'œuvre

COMPRENDRE L'EXPOSITION

Vie et œuvre de Robert Doisneau - Repères chronologiques



Robert Doisneau, *Autoportrait à Villejuif*, 1949 © Atelier Doisneau

Jeunesse

14 avril 1912 : Naît à Gentilly, dans la banlieue sud de Paris

1914-1918 : Pendant la Première guerre mondiale, il reste principalement à Gentilly, hormis quelques mois en Corrèze, au château de Mialaret prêté par un ami de son oncle député-maire de Gentilly pour accompagner sa mère, atteinte de tuberculose

1919 et 1922 : Décès de Sylvie Doisneau, sa mère ; remariage de son père, il a un demi-frère, Lucien

1926-1929 : École Estienne (École supérieure des arts et industries graphiques), diplôme de graveur-lithographe alors que le métier n'existe plus

Apprentissage de la photographie

1929 : Dessinateur de lettres sur papier à l'Atelier Ullmann spécialisé en publicité pharmaceutique ; premiers pas de photographe aux côtés de Lucien Chauffard, le photographe de l'entreprise, réalisation des clichés de médicaments ; grâce à un appareil photo prêté par son demi-frère (un Folding, appareil à soufflet utilisant des négatifs en verre 9 x 12 cm), il développe sa pratique personnelle près de chez lui, à la Poterne des Peupliers et aux fortifications de la porte de Gentilly : il n'y a pas de gens mais des architectures, des objets

1931-1933 : Rejoint Lucien Chauffard en tant qu'assistant photographe chez [André Vigneau](#), l'un des principaux photographes publicitaires parisiens ; grâce à lui, il apprend le métier et croise des artistes et des intellectuels (André Kertész, Germaine Krull, Man Ray, les frères Prévert, Raoul Dufy, Georges Simenon, etc.)

1932 : Achète un Rolleiflex 6 x 6, qu'il utilise quasiment exclusivement jusqu'aux années 1950 ; photographie des scènes lorsqu'on ne lui prête pas trop d'attention comme les marchés



25 septembre 1932 : Publication de son premier reportage photo sur le thème du [marché aux puces de Saint-Ouen](#) à *L'Excelsior*

1933 : Service militaire

1934 : Mariage avec Pierrette Chaumais, qu'il connaît depuis l'adolescence

1934-1939 : Grâce à Lucien Chauffard, devient photographe industriel aux usines Renault (à Boulogne-Billancourt) ; il fait des photos de machines, chaînes de montages, bâtiments, documentation des modèles et pièces détachées pour les catalogues, publicité, événements ; il y découvre le monde des travailleurs qu'il n'oubliera jamais ("Renault, ce fut pour moi le véritable début de ma carrière et la fin de ma jeunesse.", in Peter Hamilton, *Robert Doisneau*, 1995, p. 56) ; licencié pour retards répétés

Dès 1937 : Expérimente la photographie en couleurs

1937 : S'installe à Montrouge

1939 : Photographe indépendant ; grâce à Lucien Chauffard, par l'intermédiaire d'Ergy Landau, rencontre Charles Rado, créateur de l'agence Rado Photo, qui lui commande un premier [reportage sur les canoës en Dordogne](#), largement publié mais dont la diffusion est interrompue fin août



La Seconde guerre mondiale

Septembre 1939-Avril 1940 : Mobilisation, 81^e régiment de chasseurs à pied en Alsace

Occupation : Après sa démobilisation pour raison médicale, il fait de nombreux petits travaux photographiques de commande pour la publicité, illustrations pour brochures ministérielles, images pour des magazines, cartes postales sur la vie de Napoléon ; parallèlement, pour la résistance, il maquille des documents officiels

1942 : Naissance d'Annette, sa fille ainée ; Rencontre Maurice Baquet, violoncelliste, skieur, acteur, son "professeur de bonheur" comme il l'appelle

1944 : Couverture photographique de la Libération, qui ne met pas l'accent sur la violence ni la mort

Photographe à temps plein

1945 : Début de collaboration avec l'éditeur lotois Pierre Betz de la revue *Le Point* ; par l'intermédiaire de Maximilien Vox, rencontre décisive de l'écrivain [Blaise Cendrars](#) à Aix-en-Provence pour un reportage à paraître dans *L'Album du Figaro* à l'occasion de la sortie de son livre *L'homme foudroyé* ; Cendrars est l'un des premiers à s'intéresser aux photos de la banlieue de Doisneau ; collaboration à l'hebdomadaire communiste *Action*

1946 : Rejoint l'agence Rapho (nom de Rado Photo), désormais dirigée par Raymond Grosset et y rencontre des amis photographes humanistes comme lui (Willy Ronis, par exemple) ; dans le cadre de l'essor de la photographie d'illustration, ses reportages paraissent dans la presse française et internationale ; il reste chez Rapho toute sa vie





1946-1957 : Membre du Groupe des XV, qui succède au groupe Rectangle, aux côtés de Willy Ronis, René-Jacques, Pierre Jahan, Emmanuel Sougez, Lucien Lorelle, André Garban, Marcel Bovis, Philippe Pottier, Jean Michaud, Daniel Masclat, Marcel Amson, Yvonne Chevalier et Jean-Marie Auradon, qui vise la reconnaissance du métier de photographe et de la photographie comme moyen d'expression artistique à part entière par l'organisation d'expositions, de rencontres, etc.

1945-1947 : Adhère au parti communiste et travaille notamment pour la presse communiste (*Action, Regards*)

1947 : Naissance de Francine, sa fille cadette ; rencontre décisive du poète Jacques Prévert, avec qui il sillonne Paris (ils n'écriront pourtant pas de livre ensemble), et de l'écrivain et poète Robert Giraud qui lui fait découvrir le monde de la nuit, des marginaux et des bas-fonds de Paris ; prix Kodak ; voyage à Londres (Angleterre)

1948 : Réalise sa célèbre série "La vitrine de Romi" chez l'antiquaire et ami Robert Miquel, dit Romi, 15 rue de Seine à Paris ; exposition collective *French photography today* à la Photoleague de New-York avec Brassäi et Henri Cartier-Bresson

1949 : Parution de *La banlieue de Paris* réalisé avec Blaise Cendrars, première monographie de Robert Doisneau ; *Voyage dans Paris* avec Pierre Mac Orlan ; début de la série de photos avec Maurice Baquet et son violoncelle

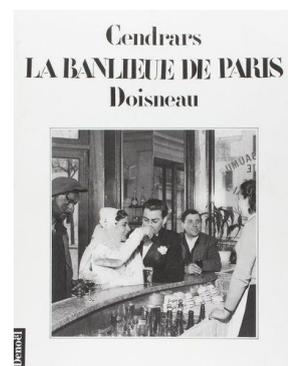
1949-1951 : Collaborateur permanent pour le magazine *Vogue* France dont le rédacteur en chef est Michel de Brunhoff puis Edmonde Charles-Roux, mais ne s'y sent pas à sa place ; il fait des photos de mode, chronique la vie mondaine et réalise des portraits de célébrités (écrivains, cinéastes, peintres, musiciens)

À partir de la fin des années 1950 : Utilise conjointement le Rolleiflex et un 24 x 36 Leica (puis ceux d'autres fabricants), en fonction du type de prise de vue ; commence à détailler les légendes de ses photos

1950 : Reportage sur les amoureux de Paris pour le magazine américain *Life*, dont *Le Baiser de l'hôtel de ville*, qui ne connaît le succès qu'à partir des années 1980

1951-1952 : Exposition *Five French photographers* au MoMA à New-York (États-Unis) aux côtés de Brassäi, Willy Ronis, Izis et Henri Cartier-Bresson

1952-1955 : Cinq photos présentes dans l'exposition itinérante d'Edward Steichen *The family of man*



1954 : Parution du recueil *Les Parisiens tels qu'ils sont*, avec des textes de Robert Giraud et de Michel Ragon ; rétrospective à l'Art Institute de Chicago (États-Unis) intitulée *Robert Doisneau*

1955 : Parution des *Instantanés de Paris*

1956 et 1957 : Prix Niepce, plusieurs ouvrages avec écrivains

Années 1960 : Voyages en Belgique, en Angleterre, en Espagne, en Suisse, au Canada, aux États-Unis (New-York, Palm Springs, Hollywood), souvent pour des travaux de commande, pour lesquels il utilise beaucoup la couleur ; pionnier des montages photographiques en relief, qui annoncent ce que l'on appellera bien plus tard des "installations"

1962 : *La Maison des locataires*, célèbre photomontage à partir d'épreuves prises durant les quinze années précédentes, véritable synthèse de son travail photographique

1963-1971 : Reportage au long cours sur le quartier des Halles, à Paris, dont il présente la destruction (étals, maraîchers, noceurs, etc. photographiés de jour et de nuit)

1964 : Mort de Gaston Doisneau, son père

1965 : Présente une série sur la Tour Eiffel dans l'exposition *Six photographes et Paris* au Musée des arts décoratifs aux côtés notamment de Janine Niépce et Willy Ronis

1967 : Voyage en Russie pour un reportage commandé par *La Vie Ouvrière* pour un numéro spécial URSS années 1950

1968 : Première exposition personnelle à la Bibliothèque nationale de France



Notoriété

À partir des années 1970 : Après une décennie moins portée sur la photographie humaniste et des commandes de reportages déclinantes, regain d'intérêt pour l'œuvre de Robert Doisneau parallèlement à la reconnaissance tardive en France de la photographie comme un art à part entière, notamment grâce à une nouvelle génération de conservateurs de musées

1971 : Tour de France des musées régionaux avec Jacques Dubois

1972 : Rétrospective au Musée international de la photographie - George Eastman House, Rochester (États-Unis)

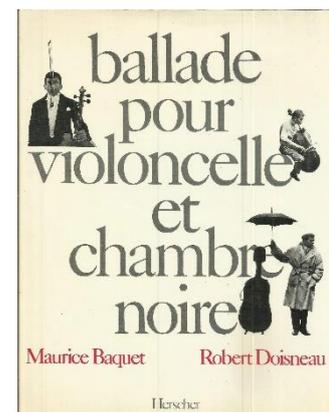
1973 : Film de François Porcile, *Le Paris de Robert Doisneau*

1975 : Invité d'honneur aux Rencontres photographiques d'Arles (créées en 1970 par Lucien Clergue, Jean-Maurice Rouquette et Michel Tournier)

1979 : Publication de la première rétrospective sur Doisneau, *Trois secondes d'éternité* ; exposition *Paris, les Passants qui Passent* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Années 1980 : "Phénomène Robert Doisneau" : nombreuses publications, nombreuses commandes, engouement institutionnel, médiatique et commercial (produits dérivés)

1981 : Parution de *Ballade pour violoncelle et chambre noire*, fruit de sa collaboration avec Maurice Baquet



1983 : Exposition au Palais des beaux-arts de Pékin (Chine) ; Grand prix national de la photographie ; publication du *Photo Poche n°5 : Robert Doisneau*, par le Centre national de la photographie

1984 : Participe à la [mission photographique de la DATAR](#) (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) pour documenter l'évolution de la banlieue parisienne, il réalise des photos en couleurs à l'esthétique froide volontaire ; photo de tournage sur *Un dimanche à la campagne* de Bertrand Tavernier et rencontre de Sabine Azéma ; Chevalier de la Légion d'honneur

1986 : Prix Balzac ; Parution de l'autobiographie *Un certain Robert Doisneau : la très véridique histoire d'un photographe racontée par lui-même*

1987 : Exposition au Kahitsukan - Kyoto Museum of Contemporary Art à Kyoto (Japon)

1989 : Publication d'*À l'imparfait de l'objectif*, fruit de cinq ans d'échange épistolaire avec l'éditeur Jean-Luc Mercié et du grand succès populaire *Les doigts pleins d'encre*, avec François Cavanna

1991 : Publication de *La vie de famille*, avec Daniel Pennac

1992 : Rétrospective au MoMA d'Oxford (Angleterre) ; la mairie de Gentilly lui commande des photos documentant l'évolution de la ville par rapport à ses premières photos et imagine le projet de la Maison Doisneau pour aménager un espace d'expositions ; film de Sabine Azéma *Bonjour Monsieur Doisneau*

1993 : Film de Patrick Cazals, *Doisneau des villes, Doisneau des champs* ; publication de *Les grandes vacances* avec Daniel Pennac

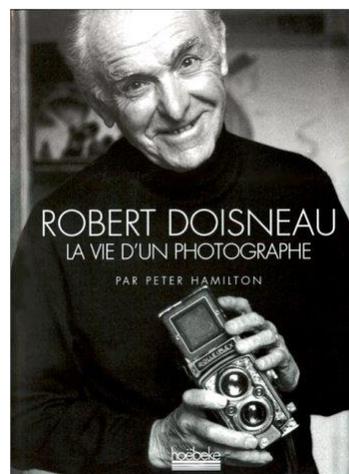
1^{er} avril 1994 : Décès à Montrouge, laissant derrière lui environ 450 000 négatifs parfaitement archivés et classés par ses soins tout au long de sa vie



Postérité

1994 : Exposition *Hommage à Robert Doisneau* à la Galerie du Château d'Eau à Toulouse ; exposition *Doisneau 40/44* au Centre d'histoire de la résistance et de la déportation à Lyon

1995 : Exposition hommage *Le Paris de Doisneau* au Musée Carnavalet - Histoire de Paris et parution de la première biographie de Robert Doisneau par Peter Hamilton



La photographie humaniste

Bien qu'il n'aime pas mettre d'étiquettes sur son travail, l'œuvre de Robert Doisneau se rattache à la photographie humaniste.

Généralement daté **entre 1930 et 1960** avec un **apogée dans les années 1950**, le courant humaniste est complexe à cerner, tant les intentions et les styles diffèrent d'un photographe à l'autre. Parmi les plus célèbres photographes de ce courant, on peut citer Édouard Boubat, Izis, Janine Niépce, Marc Riboud, Willy Ronis, Sabine Weiss, etc. En rupture avec la période d'expérimentations plastiques liées aux avant-gardes qui les a précédés (le pictorialisme notamment), les photographes humanistes privilégient **l'humain** dans la relation qu'il entretient **avec son milieu**. Presqu'exclusivement en **noir et blanc**, leurs œuvres traitent de la **vie quotidienne populaire sans fard** pour révéler la poésie cachée dans le réel le plus banal. La **rue** est le terrain d'étude favori de ces photographes qui **déambulent** à la recherche d'**atmosphères** particulières.

S'ils refusent en théorie toute subjectivité artistique, ils accordent pourtant une grande importance à la forme de leurs œuvres : ils affectionnent les **cadrages simplifiés centrés** sur le sujet, la **netteté** des images, la succession de plans et une profondeur de champ importante. De la sorte, la photographie humaniste cherche à renouveler la vision du réel par des angles nouveaux mais sans dénaturer la réalité.

EXEMPLES DE PHOTOGRAPHES HUMANISTES :



Marcel Bovis, Liverpool Station, 1947



Willy Ronis, Le petit Parisien, 1952



Izis, Quai de Seine, Petit Pont, Paris, 1960



Édouard Boubat, Montmartre, Paris, 1952



Brassai, Montmartre, 1932



Henri Cartier-Bresson, Marseille, 1932



Janine Niépce, La petite patineuse, 1954



Sabine Weiss, Place de la Concorde, Paris, 1953



Pierre Jahan, Colette, 1941



Marc Riboud, Le peintre de la Tour Eiffel, 1953

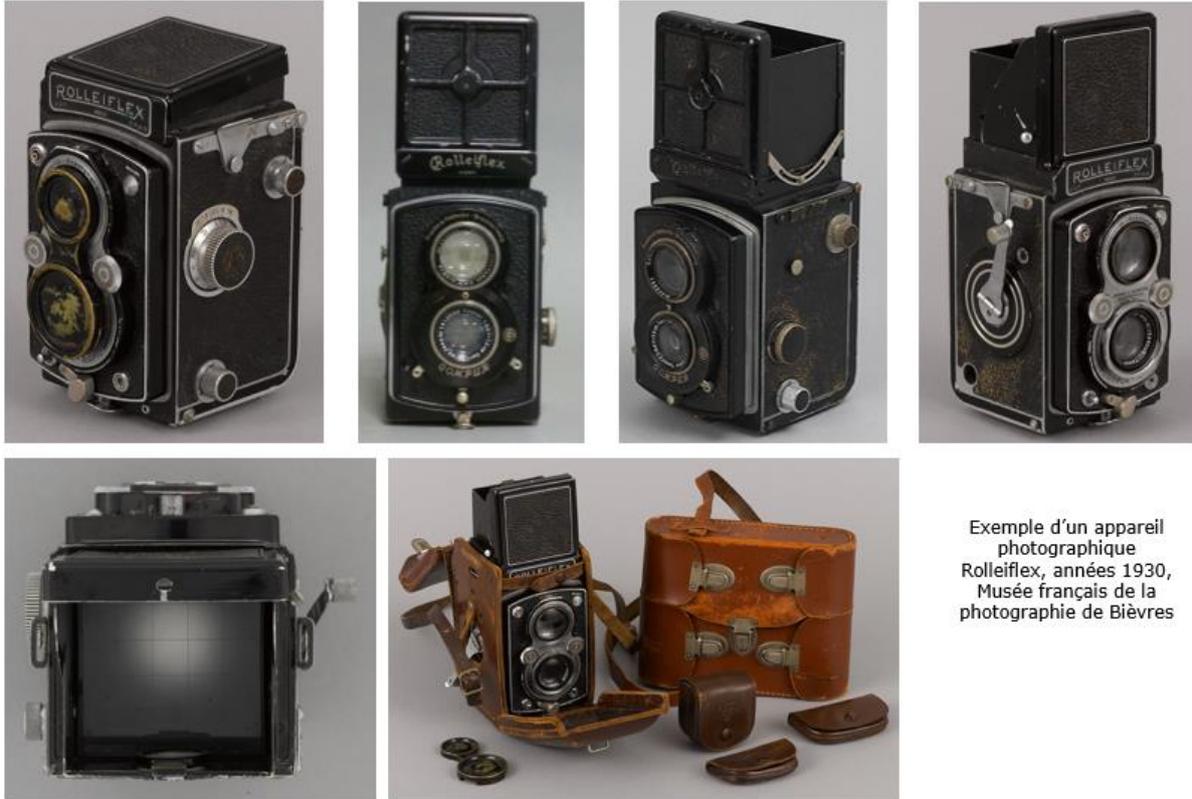


André Papillon, La misère, 1935



Albert ou Jean Séberger, Devant une agence de voyage, v. 1950

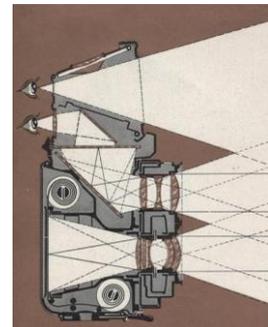
Le Rolleiflex



Exemple d'un appareil photographique Rolleiflex, années 1930, Musée français de la photographie de Bièvres

L'essentiel des photographies de Robert Doisneau présentées dans l'exposition a été pris avec un Rolleiflex 6 x 6. Cet appareil est inventé au début des années 1930 en Allemagne par Paul Franke et Reinhold Heidecke et **révolutionne** la pratique photographique : il est en effet **petit, compact, robuste**, rapidement **fonctionnel** et **léger** car il ne nécessite plus de plaques négatives en verre mais un large film en celluloïd permettant d'obtenir les fameuses vues carrées en 6 x 6 cm. Cette **pellicule** facilite les préparatifs et **libère** ainsi les mouvements du photographe, tout en lui donnant plus d'**autonomie** (chaque bobine peut produire au moins douze images dès 1932). Emblématique de la pratique déambulatoire des photographes humanistes, le Rolleiflex favorise l'essor de la presse illustrée et reste le chouchou des photoreporters jusqu'aux années 1970.

C'est un appareil photographique **bi-objectif**, doté du meilleur objectif de l'époque, le **Zeiss Tessar** de 75 mm. Il comporte deux objectifs superposés sur l'avant d'un boîtier étiré en hauteur : l'objectif du haut est l'objectif de visée permettant de composer l'image sur un verre dépoli de 56 mm sur 56 mm et l'objectif du bas est celui qui prend la photographie en fixant l'image sur la pellicule. **La visée se fait en regardant vers le bas, à hauteur de poitrine**. Ces caractéristiques techniques conditionnent le regard du photographe et la prise de vue.



Pour plus d'informations sur le fonctionnement d'un Rolleiflex : www.galerie-photo.com/mode-emploi-rolleiflex-35f.pdf

Avec le Rolleiflex, la visée sur le grand verre dépoli permet de travailler rigoureusement la composition et le cadrage à l'intérieur d'une géométrie carrée au moment du déclenchement. "Le Rolleiflex et les autres appareils dits "6x6" ne procurent pas tant l'impression de capter une réalité que de composer une image. C'est avant tout un **effet de distanciation** qui, posé contre l'abdomen, ne prolonge pas la vision mais projette sur un plan perpendiculaire à la scène photographiée une image dont le **sens gauche-droite** est de surcroît **inversé**. [...] Chaque scène est ainsi interprétée,

organisée à l'intérieur d'un gabarit uniforme qui isole les détails et souligne les structures graphiques. [...] (in Michaël Houlette et Mathieu Rivallin, *Bovis 6x6*, Berlin, Tumult, 2015).

Dans l'histoire de la photographie, le **format carré** apparaît avec l'invention du **Rolleiflex** et se généralise dans les **années 1930**. Parmi les photographes travaillant avec cet appareil, beaucoup vont cadrer au juger puis recadrer sous agrandisseurs comme Robert Doisneau. "Certains photographes recadrent pour retrouver un rapport rectangulaire plus consensuel et traditionnel comme Ergy Landau. Dans les années 1920-1930, les journaux et magazines utilisent les photographies comme illustrations et les recadrent, sans l'accord des photographes, pour répondre aux impératifs d'une maquette. D'autres photographes conservent le format carré et utilisent justement ses spécificités. En peinture il faut attendre les peintures spirituelles de Malevitch et son *Carré blanc sur fond blanc* (1918) pour rompre avec le traditionnel format rectangulaire." (Michaël Houlette et Matthieu Rivallin).

EXEMPLES DE PHOTOGRAPHES UTILISANT LE ROLLEIFLEX :



Roger Schall, *Néons Richelieu-Drouot*, 1935



Marcel Bovis, *Les Grands Boulevards la nuit, Paris*, 1955,



Vivian Maier, *Autoportrait, New York*, 1955



Ergy Landau, *La foule à Shanghai*, 1954



Imogen Cunningham, *Les mains d'Aïko*, 1976



Raymond Depardon, *Portrait officiel du président de la République François Hollande*, 2012

ROBERT DOISNEAU, A PROPOS DU ROLLEIFLEX :

"C'était en 1930 ou 1931... j'étais grouillot [coursier] chez André Vigneau, un grand photographe un peu oublié, 22 rue Monsieur le Prince. Je chargeais les châssis, je développais les films, j'éclairais les dames - Vigneau faisait de la mode. Je sortais de l'école Estienne et j'écoutais tout ce qui se disait [...]. Un jour, Madame Beney, des Établissements du même nom, entre dans le studio et pose sur la table une curieuse boîte noire... "Puis-je vous montrer un nouvel appareil que nous représentons... le Rolleiflex." Nous avons ouvert de grands yeux. Cet appareil, muni de deux objectifs, était d'une modernité folle. Compact et léger à la fois, tout le contraire des appareils à soufflet mérovingiens auxquels nous étions habitués. Quand nous avons vu le viseur s'ouvrir, quand nous avons découvert en nous penchant le verre dépoli de mise au point, ce fut le délire. J'ai compris aussitôt qu'avec ce joyau, mes balades dominicales sur les quais seraient beaucoup plus agréables qu'avec mon antique et volumineuse chambre, son pied et ses plaques... Vigneau, sa pipe entre les dents, prit l'appareil en main. Il hochait la tête, l'air amusé : "pas mal, curieux..." À ma grande joie, il l'acheta. Il le délaissa vite car la focale de 75mm était un peu courte à son goût. Homme de studio, il préférait le 9 x 12 ou le 18 x 24. Avec sa gentillesse habituelle, il me le prêta. Le dimanche suivant, Rollei en bandoulière, je m'amusai à faire un repérage au marché aux puces du marché de Saint-Ouen. Quelques jours plus tard, nous avons reçu au studio la visite de notre client Louis Wendel, le directeur de *L'Excelsior magazine*. "Regardez donc ce que m'a fait mon petit assistant" lui dit Vigneau en lui montrant mes photos... "Mais, c'est excellent", dit Wendel, "Mon

garçon je vous fais une pleine page dans L'Excelsior". J'avais dix-huit ans, j'étais fou de joie et d'orgueil. Mais j'ai dû attendre un certain temps avant d'acheter ce merveilleux appareil, car je n'avais pas un sou, je suis allé taper un oncle député-maire. "Tonton, je veux du fric !" "Robert, je vais te passer une commande de photos sur la reconstruction de Gentilly et le maire te paiera." (Ces clichés ont été perdus.) C'est ainsi que j'ai pu acheter mon premier Rollei et entrer la tête haute au service publicité de Renault à Billancourt, mais c'est une autre histoire... Voici les réflexions qui me viennent à l'esprit sur ce bon vieux Rollei. D'abord, douze vues, c'était une philosophie, on ne pouvait pas compter sur le nombre pour la réussite. Ensuite, le Rollei a apporté une esthétique nouvelle, car le photographe avait l'œil sur le ventre. J'ajouterais qu'on était tenté de descendre encore pour avoir une vision canine des choses. Cette position de visée nous obligeait à faire une gèneflexion devant les gens. Ils prenaient ça pour une marque de respect et cela facilitait bien les choses ! Alors qu'aujourd'hui, on les flingue comme des lapins au 24 x 36 à moteur... Malgré son apparence fragile, c'était un tank. Lors d'une descente de la Dordogne en canoë, mon Rollei est tombé à l'eau où il a passé la nuit. Le lendemain, je l'ai entièrement démonté avec un couteau de camping bien aiguisé. J'ai fait sécher les pièces sur des pierres chaudes et je l'ai remonté. Il marchait. Allez faire ça avec un appareil électronique... Je me souviens que neufs, ils étaient recouverts d'un vernis noir très brillant. Avec le temps, ils perdaient tout éclat, devenant mats, écaillés, décapés, mais ils avaient alors le charme des serviteurs fidèles, et on se séparait d'eux (afin d'en acheter un autre) non sans éprouver inconsciemment quelques remords. Quoi de plus bouleversant, pour un photographe de ma génération, que le bruit d'un viseur de Rollei qui s'ouvre... Ce bruit de tôle inimitable, à la fois doux et précis !.."

N. B.

À partir du milieu des années 1950, Robert Doisneau n'utilise plus exclusivement le Rolleiflex et explore davantage les potentialités d'appareils 24 x 36 de différents fabricants (d'abord Leica, puis Pentax, Nikon, etc.).

Leica M3



Les thèmes de la photographie de Robert Doisneau dans l'exposition

Robert Doisneau s'est confronté à presque toutes les disciplines de la photographie : la photographie industrielle au début de sa carrière, la publicité, le portrait, le reportage touristique, le paysage, l'architecture, la scène de genre urbaine (le photojournalisme), la mode, etc. En voici un aperçu.

Les portraits de célébrités et d'amis célèbres

Tout au long de sa carrière, Robert Doisneau, passionné de peinture et de littérature, réalise les portraits d'intellectuels et d'artistes. Ces photographies de commande paraissent dans l'édition et la presse, notamment la revue artistique et littéraire *Le Point* et le magazine *Vogue*.

Portraitiste d'exception, le photographe saisit ses célèbres modèles sur le vif ou les met en scène avec leur complicité. Certains sont des amis, d'autres le deviennent à ces occasions ; ce sont toujours des échanges marquants.

Parmi les rencontres décisives pour le photographe : [Jacques Prévert \(1\)](#), le poète "dénicheur de merveilleux" avec lequel Robert Doisneau arpente Paris, partage le goût du pittoresque et qui influence fortement son travail, Blaise Cendrars, l'écrivain qui le premier a reconnu son travail sur la banlieue et avec lequel il publie sa première monographie, [Maurice Baquet \(2\)](#), le violoncelliste "professeur de bonheur" avec lequel il réalise une série de photographies surréalistes étalée sur trente-six ans, ou encore [Pablo Picasso \(3\)](#), "l'un des meilleurs modèles" qu'il a eu devant son objectif.



Le genre du portrait apparaît dès les débuts de la photographie au XIX^e siècle, concurrençant peu à peu les portraits peints. Avec le portrait photographique, le XIX^e siècle ouvre l'âge démocratique de la représentation de soi. Il se caractérise d'abord par la recherche de fidélité au sujet photographié. À mesure des progrès techniques, notamment la réduction du temps de pose, le genre se développe rapidement. Le plus célèbre photographe portraitiste du dernier tiers du XIX^e siècle est sans nul doute Félix Tournachon, dit Nadar, qui cherche à fixer la psychologie de ses modèles (cf. [son portrait de Baudelaire, vers 1855](#)). Ces premiers portraits photographiques sont plutôt formels et figés.



Si au XIX^e siècle les portraits photographiques cherchent à imiter les portraits peints, le genre du portrait photographique invente peu à peu son propre vocabulaire, supprimant parfois toute référence au contexte pour se centrer sur le visage en gros plan. Des expérimentations du XIX^e siècle comme les photomontages, les fragmentations ou les flous influencent les photographes modernes comme André Kertész ou Edward Steichen. Le portrait en noir et blanc occupe une place importante dans la photographie humaniste des années 1930 aux années 1960, qui s'attache à la vie quotidienne et à l'humain de manière générale.

EXEMPLES DE PORTRAITS NOIR ET BLANC DU XX^E SIECLE :



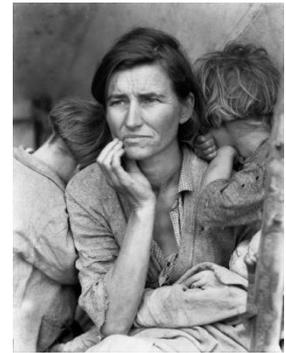
Walker Evans,
Autoportrait, 1927



Brassaï, *La même Bijoux au Bar de la Lune, Montmartre*, 1932



François Kollar, *Porteur de rails, Arles*, 1933



Dorothea Lange, *Migrant Mother, Nipomo, California*, 1936



Henri Cartier Bresson, *Albert Camus*, 1944



Irving Penn, *Salvador Dalí*, 1947



Lucien Lorelle, *"La pauvreté, affiche pour la Croix-Rouge"*, 1949



Sabine Weiss, *"Je suis un cheval", Espagne*, 1954



Édouard Boubat, *Rémi écoutant la mer*, 1995



Richard Avedon, *Audrey Hepburn se regardant dans un miroir*, 1956



Janine Niépce, *Le petit garçon et le flipper*, 1957



Diane Arbus, *Identical twins*, 1967

Pour en savoir plus sur le portrait photographique :

www.expositions.bnf.fr/portraits/arret/1/

www.classes.bnf.fr/portrait/index.htm

www.expositions.bnf.fr/portraits/pedago/cent/index.htm

Les loisirs urbains

Comme tous les photographes humanistes, Robert Doisneau immortalise les loisirs urbains, depuis les années 1930 jusque, principalement, au début des années 1960. Donnant une importance égale aux décors et aux personnages dans un style proche du réalisme poétique, ses photographies de fêtes, stands forains, bals, manèges, cinémas, bistrotts et cafés mettent en évidence des moments simples du quotidien, souvent joyeux.

Grâce à son ami l'écrivain [Robert Giraud](#), il photographie le monde de la nuit et des marginaux. Leurs sorties sont une bouffée d'air pour Robert Doisneau qui travaille le jour, quatre jours par semaine, pour le magazine *Vogue*, emploi qu'il n'affectionne pas particulièrement.



Les photographies de cette série sont révélatrices de la construction systématiquement utilisée par Robert Doisneau autour de deux éléments opposés, de valeurs ou de symboliques différentes, telles que : bien et mal, riche et pauvre, sacré et profane, érotique et vertueux, jeune et vieux, travail et jeu, privé et public, art populaire et art raffiné, beau et laid, bon goût et mauvais goût, etc. Dans [Trépidante Wanda](#) par exemple, l'espace public à droite de l'image est dans la lumière à l'arrière-plan, tandis que l'intérieur privé de la baraque foraine à gauche de l'image est dans la pénombre.

EXEMPLES D'AUTRES PHOTOGRAPHIES HUMANISTES SUR LES FETES FORAINES :



Marcel Bovis, *L'avenir dévoilé*, Paris, 1948



Brassaï, *Le baiser*, vers 1935-1937



René-Jacques, *Foire du Trône*, 1937



Izis, *Fête*, place de la République, Paris, 1950



Willy Ronis, *Auto-tamponneuse*, quartier Pasteur Cambronne, boulevard Garibaldi, XV^e arrondissement, Paris, 1953



Sabine Weiss, *Fête des Loges*, 1954

La vie quotidienne de la rue

Si Robert Doisneau n'aime pas qu'on le qualifie d'"ethnologue du quotidien" dans la mesure où la photographie ne transcrit pas la réalité telle qu'elle est mais telle qu'il la voit, il est indéniable qu'il possède un vrai talent de conteur. Le cadre privilégié de ses histoires est la rue, qu'il nomme "théâtre" et les passants sont ses "comédiens" jouant devant son objectif des scènes souvent à l'improviste. Arpentant sans relâche Paris et sa

banlieue, il nous raconte la vie quotidienne des Français citadins dans tous ses aspects (travail, loisir, etc.), surtout de celui dont il se sent le plus proche et qu'il appelle le "petit peuple". De la sorte, les photographies de Robert Doisneau documentent les transformations de la ville et de la société.

La série intitulée *Le regard oblique*, dont une photographie figure dans l'exposition, illustre l'importance de l'humour dans l'œuvre de Robert Doisneau. Si dans de nombreuses photographies, la malice découle d'une situation fortuite que l'artiste a su capter au moment décisif, il arrive comme ici qu'il la provoque en piégeant ses sujets : caché dans la boutique d'antiquités de son ami Romi, il photographie les passants observant les œuvres en vitrine, dont la peinture d'un nu féminin. La saveur de l'image provient alors des jeux de regards divergents des personnages.



EXEMPLES D'AUTRES PHOTOGRAPHIES HUMANISTES SUR PARIS ET SA BANLIEUE :



Brassai, *Montmartre, Paris*, 1932



Georges Violon, *Clochard, vers 1948*



Louis Stettner, *France, Aubervilliers*, 1948



Izis, *L'île du Vert Galant, Paris*, 1950



Édouard Boubat, *Première neige au Luxembourg, Paris*, 1955



Sabine Weiss, *Vitrine, Paris*, 1955



Willy Ronis, *Gamins de Belleville, sous l'escalier de la rue Vilin, Paris*, 1959



Marcel Bovis, *Les Tuileries sous la neige, Paris*, 1938

Les amoureux

C'est le thème des amoureux qui fait de Robert Doisneau un photographe star dans le monde entier en 1986, avec le tirage du *Baiser de l'hôtel de ville* (cf. page suivante) sous forme d'affiches. L'œuvre fait cependant partie d'un ensemble de photographies commandé par le magazine américain *Life* en 1950 pour illustrer un article sur l'amour dans le Paris libre de l'après-guerre. Elle est caractéristique de la méticuleuse préparation dont chaque photographie fait l'objet et du travail de mise en scène de Robert Doisneau car, pour réaliser sa série, le photographe utilise des figurants, un couple de jeunes comédiens du cours Florent. Ainsi, comme le souligne le directeur du Jeu de Paume, Quentin Bajac, "chez Robert Doisneau, instantanéité n'est pas spontanéité"¹.

¹ In Quentin Bajac, *Robert Doisneau pêcheur d'images*, Paris, Gallimard, collection Découvertes, 2012, p. 69



EXEMPLES D'AUTRES PHOTOGRAPHIES HUMANISTES SUR LES AMOUREUX :



Willy Ronis, *Les amoureux de la Bastille*, 1957



Sabine Weiss, *Les amoureux des bancs publics, place de la République*, 31 décembre 1954



Édouard Boubat, *Les amoureux de Paris V*, 1952



Henri Cartier-Bresson, *Le baiser quartier Latin*, 1969



Marc Riboud, *Les amoureux du Pont des Arts*, 1953

L'enfance

Les photographies d'enfants sont parmi les œuvres de Robert Doisneau les plus connues mais aussi celles que le photographe préfère car il aime leur spontanéité, leur insouciance et leur malice. Le photographe apprécie notamment celles montrant des enfants s'amusant dans la rue sans la présence des adultes car c'est un thème qu'il connaît bien : les heures passées à jouer en bande sur les terrains vagues séparant Gentilly de la capitale ont été les plus heureuses de son enfance. Ces photographies, tantôt drôles, tristes, espiègles, sérieuses, sont toujours émouvantes et portent en elles, pour le photographe comme pour le spectateur, la nostalgie de cette époque de la vie.

Une œuvre comme [Les enfants de la place Hébert](#) illustre en outre la rigoureuse construction de toutes les œuvres de Robert Doisneau, notamment autour de lettres de l'alphabet. Ici, c'est en effet la disposition en "V" des trois enfants qui rend l'image lisible.



EXEMPLES D'AUTRES PHOTOGRAPHIES HUMANISTES SUR LES ENFANTS :



Pierre Jahan, *Petites filles à Montmartre*, 1938



Édouard Boubat, *La petite fille aux feuilles mortes*, 1947



Henri Cartier-Bresson, *Enfant rue Mouffetard avec deux bouteilles de vin*, 1952



Sabine Weiss, *Rue Flaman, Paris*, 1952



Janine Niépce, *La petite fille regarde les garçons jouer à la pétanque*, 1957

PISTES DE TRAVAIL AVANT LA VISITE DE L'EXPOSITION

Avant la visite, l'exposition peut être abordée de diverses manières.

Voici quelques exemples :

- 1.** Effectuer des recherches sur Internet et en médiathèque sur Robert Doisneau, la photographie, la photographie humaniste, le XX^e siècle, Paris et sa banlieue, etc.
- 2.** Montrer des détails des œuvres de l'exposition à retrouver au cours de la visite
- 3.** Analyser une œuvre à partir de la grille donnée dans le présent guide pédagogique pour entrer dans l'univers de l'artiste et apprendre à décrire et analyser une photographie
- 4.** Lire des albums jeunesse sur le thème de l'exposition (cf. bibliographie p. 38)
- 5.** Observer des œuvres des différents courants occidentaux de peinture qui se retrouvent dans les œuvres des deux artistes pour trouver leurs caractéristiques : Gothique (XIII^e-XIV^e siècles), Renaissance (XV^e-XVI^e siècles), Baroque (XVII^e siècle), Classicisme (XVII^e siècle), Rococo (XVIII^e siècle), Néoclassicisme (2^{de} moitié du XVIII^e siècle), Romantisme (1^{ère} moitié du XIX^e siècle), Réalisme (2^{de} moitié du XIX^e siècle), Impressionnisme (2^{de} moitié du XIX^e siècle), Fauvisme (début du XX^e siècle), Expressionnisme (1^{er} tiers du XX^e siècle), etc.
- 6.** Faire le coloriage d'une œuvre parmi les 3 proposés pour mettre en couleurs les photographies en noir et blanc de Robert Doisneau (cf. pages suivantes)
- 7.** À la manière des promenades de Robert Doisneau, faire une balade dans Antony en notant et/ou en photographiant des éléments banals du quotidien (bâtiments, commerces, actions particulières) pour voir sa ville autrement
- 8.** Pour comprendre le parcours de la visite à la Maison des Arts, montrer aux élèves plusieurs œuvres de l'exposition à classer dans la bonne famille thématique (rue, loisirs, amoureux, enfance, portrait, etc.)



Robert Doisneau, *L'information scolaire*, Paris, 1956



Robert Doisneau, *Le manège de Monsieur Barré*, Paris, 1955



Robert Doisneau, *Mademoiselle Anita*, Paris, 1951

PISTES DE TRAVAIL PENDANT LA VISITE DE L'EXPOSITION

Voir le livret-jeux accompagnant ce guide pédagogique.

PISTES DE TRAVAIL APRÈS LA VISITE DE L'EXPOSITION

Le thème de l'exposition peut être exploité dans toutes les matières. Ainsi, en **français** (décrire une œuvre, écrire la biographie de l'artiste, composer des notices explicatives d'œuvres, commenter une des citations de Robert Doisneau p. 37, imaginer l'histoire d'une œuvre vue dans l'exposition, etc.), en **géométrie** (tracer les lignes de fuite ou les lignes de force d'une œuvre), en **histoire** (le XX^e siècle), en **musique** (associer des musiques aux œuvres, etc.), en **histoire des arts** (histoire de la photographie, le courant humaniste, le noir et blanc, le format carré, etc.). Quelques pistes pour des ateliers en arts plastiques et visuels :

Sur les liens entre photographie et écriture :

- Faire des binômes photographes/écrivains comme Robert Doisneau avec ses amis : l'un prend une photographie et l'autre écrit à partir d'elle un texte (description ou fiction), ou bien chacun écrit un texte et le donne à l'autre qui doit ensuite l'illustrer par une photographie ; un thème peut être imposé pour plus de facilité
- Choisir plusieurs photographies de Robert Doisneau vues dans l'exposition pour leur faire raconter une histoire en images et/ou en texte à la manière des livres du photographe ou d'un roman photo ou d'une bande dessinée
- Réaliser des calligrammes avec un dessin évoquant le photographe (un appareil photo, une œuvre de l'artiste dont on reprend les contours, un manège, etc.) à partir d'un texte original ou d'une citation de Robert Doisneau

Sur les thèmes de Robert Doisneau :

- Actualiser des photographies de Robert Doisneau en reproduisant en petits groupes des photographies ou en passant une œuvre en noir et blanc en couleurs
- Créer un jeu de sept familles à partir des thèmes préalablement repérés dans l'œuvre de Robert Doisneau
- Faire une galerie de portraits photographiques en variant le cadrage
- Déambuler dans et hors de l'école pour prendre des photos du quotidien et sublimer ce qui est banal, que l'on ne prend plus le temps de regarder

Sur le style de Robert Doisneau :

- **Humour** : Réaliser des photocollages à la main ou sur ordinateur associant deux contraires comme dans les œuvres de Robert Doisneau (grand/petit, jeune/vieux, lourd/léger, riche/pauvre, proche/loin, etc.)
- **Mise en scène** : par petits groupes, reproduire des photographies de Robert Doisneau ou en créer de nouvelles en mettant en scène les activités de l'école (par exemple dans un groupe de 4 : 1 photographe et metteur en scène choisit la composition de sa photographie et les trois autres membres du groupe sont les figurants ; chacun doit être à la fois figurant et photographe)
- **Noir et blanc** : Prendre en photo des objets uniquement noirs et/ou uniquement blancs, puis raconter une histoire dessus ou expliquer son choix

Sur la photographie en général :

- **Hors champ** : Coller une photographie de Robert Doisneau vue dans l'exposition au centre d'une feuille carrée et la prolonger pour recréer l'environnement
- **Lignes de construction** : Coller sur une feuille carrée deux photographies de Robert Doisneau vues dans l'exposition à deux endroits différents et les relier en prolongeant les lignes composant les deux images
- **Cadrage** : Prendre des photographies dans l'école en variant cadrages et points de vue (frontal, plongée, contre-plongée) et les retravailler trois, quatre fois de manières différentes sur l'ordinateur en noir et blanc pour travailler les notions de composition, de contraste, de lumière et d'ombre

Pour donner une finalité à vos ateliers plastiques, envoyez-nous par mail les photographies des réalisations, cartels des œuvres et paragraphes explicatifs écrits par les élèves, en vue de faire une exposition virtuelle sur le site Internet de la Maison des Arts et/ou sur nos réseaux sociaux !

CITATIONS DE ROBERT DOISNEAU

1. "Je n'ai pas besoin de dépaysement. Je trouve partout des sujets."
2. "Picasso aura été l'un des meilleurs modèles qui soit entrés dans ma petite boîte noire."
3. "Toute ma vie je me suis amusé, je me suis fabriqué mon petit théâtre."
4. "Je mets mon pied dans la porte pour qu'elle reste entrouverte et laisse entrer le hasard."
5. "Moi j'aime les gens pour leur fragilité et leurs défauts. Je m'entends bien avec les gens simples. On peut parler. On commence par la météo, et peu à peu, on en vient à des choses importantes. Quand je les photographie, ce n'est pas comme si, observateur froid et scientifique, je les examinai à la loupe. C'est très fraternel. Et puis, c'est quand même mieux de mettre en lumière des gens qui ne sont jamais au premier plan, non ?"
6. "(...) j'ai pris un malin plaisir à mettre en lumière les laissés-pour-compte, aussi bien parmi les humains que dans les choix des décors."
7. "Saisir les gestes ordinaires de gens ordinaires dans des situations ordinaires."
8. "Prévert m'a appris la découverte des objets de tous les jours, ceux que les gens ne voient plus parce qu'ils les dédaignent, qu'ils y sont trop habitués."
9. "Je ne recherche pas particulièrement le sensationnel. Je préfère le témoignage de la vie quotidienne, la poésie du décor journalier."
10. "Pour éviter de revenir paresseusement aux endroits où un jour la chance a bien voulu me sourire, je varie mes itinéraires, volontairement j'évite le pittoresque éprouvé."
11. "Jacques Prévert qui me comprenait très bien m'avait dit un jour : "C'est toujours à l'imparfait de l'objectif que tu conjugues le verbe photographier.""
12. "Je ne photographie pas la vie telle qu'elle est, mais comme je voudrais qu'elle soit."
13. "Au fond, il n'y a rien de plus subjectif que l'objectif, nous ne montrons pas le monde tel qu'il existe vraiment."
14. "Les photographies ne sont jamais des témoignages objectifs."
15. "Un photographe, ça ne doit pas réfléchir ni chercher à comprendre comment on fait une bonne photo."
16. "Suggérer, c'est créer. Décrire, c'est détruire."
17. "Quand j'écris, j'écris en images."
18. "La beauté échappe aux modes passagères."
19. "Une enfance grisâtre dans une banlieue de plâtre mou."

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sitographie

www.robert-doisneau.com/fr

Vie et œuvre de Robert Doisneau

Atelier Robert Doisneau, *Les années Vogue (1949-1965)*, Paris, Flammarion, 2017

Antoine de Baecque, *Doisneau rencontre Cendrars*, Paris, Buchet Chastel, 2006

Antoine de Baecque, *Doisneau, portraits d'artistes*, Paris, Flammarion, 2008

Antoine de Baecque, *Robert Doisneau, un artiste chez les artistes*, Paris, Flammarion, 2020

Quentin Bajac, *Robert Doisneau. Pêcheur d'images*, Paris, Gallimard, collection Découvertes, 2012

Jean-François Chevrier, *Robert Doisneau*, Paris, Belfond, 1983

Jean-François Chevrier, *Robert Doisneau. Du métier à l'œuvre*, catalogue de l'exposition à la Fondation Cartier pour l'art contemporain du 13 janvier au 18 avril 2010, Paris, 2010

Collectif, *Le Papotin*, n°36 Spécial Robert Doisneau, 2018

Éric Colmet Daage, "Robert Doisneau", *Photo*, numéro 324S, octobre 1985

Jean-Claude Gautrand, *Robert Doisneau*, Cologne, Taschen, collection Icons, 2003

Peter Hamilton, *Doisneau. La vie d'un photographe*, Paris, Hoëbeke, 1995 (1^{ère} éd.)

Sylvain Roumette, *Robert Doisneau*, Paris, Centre national de la photographie, collection photo poche, 1983

Articles et ouvrages de Robert Doisneau

Robert Doisneau, *Trois secondes d'éternité*, Paris, Contrejour, 1979

Robert Doisneau, *À l'imparfait de l'objectif*, Arles, Actes Sud, 1995 (1^{ère} éd. 1989)

Robert Doisneau, "La défense du 6 x 6", *Point de vue Images du monde*, janvier 1953

Robert Doisneau et Maurice Baquet (textes), *Ballade pour violoncelle et chambre noire*, Paris, Herscher, 1981

Robert Doisneau, *J'attends toujours le printemps - Lettres à Maurice Baquet*, Arles, Actes Sud, 1996

Robert Doisneau et Henri Alekan, *Questions de lumières*, Paris, Stratem, 1993

Robert Doisneau, *Rue Jacques-Prévert*, Paris, Hoëbeke, 1992

Robert Doisneau, *Un certain Robert Doisneau. La très véridique histoire d'un photographe racontée par lui-même*, Paris, Éditions du Chêne, 1986

Robert Doisneau et François Cavanna (texte), *Les doigts pleins d'encre*, Paris, Hoëbeke, 1989

Robert Doisneau et Blaise Cendrars (texte), *La banlieue de Paris*, Paris, Denoël, 1983 (1^{ère} éd. 1949)

Robert Doisneau et Robert Giraud et Michel Rangon (textes), *Les Parisiens tels qu'ils sont*, Paris, Delpire, 1954

Robert Doisneau et Daniel Pennac (textes), *La vie de famille*, Paris, Hoëbeke, 1993

La photographie

La photographie humaniste

Émilie Beaumont, *La photographie. Pour la faire connaître aux enfants*, Paris, Fleurus, 2003

Robert Delpire et Michel Frizot, *Histoire de voir. Tome 3 : De l'instant à l'imaginaire (1930-1970)*, Paris, Centre national de la Photographie, 1989

Françoise Denoyelle, Laure Beaumont-Maillet et Dominique Versavel, *La photographie humaniste 1945-1968. Autour d'Izis, Boubat, Brassai, Ronis...*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2006

Michel Frizot (dir.), *Nouvelle histoire de la photographie*, Paris, Bordas, 1994

Christian Gattinoni, *Les mots de la photographie*, Paris, Belin, 2004

Jean-Claude Lemagny et André Rouillé (dir.), *Histoire de la photographie*, Paris, Larousse, 1998

Claude Nori, *La photographie en France des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, 2008

Marie de Thézy, *Paris 1950 photographié par le Groupe des XV*, catalogue de l'exposition à la BnF, Paris, BnF, 1982

Marie de Thézy et Claude Nori, *La photographie humaniste. 1930-1960. Histoire d'un mouvement en France*, Paris, Contrejour, 1992

Littérature adulte

Diane Chateau Alaberdina, *La photographe*, Paris, Gallimard, 2019

Blaise Cendrars, *L'homme foudroyé*, 1945

Patrick Cloux, *Le grand comptoir des Halles*, 2018 (terrain de jeu favori de Doisneau)

Philippe Delerm, *Les amoureux de l'Hôtel de ville*, 2004 (la célèbre photographie)

Vincent Delerm, *Probablement*, Paris, Seuil, 2011

Annie Ernaux, *Les années*, 2009 (sur la photographie)

Anne Marie Garat, *La chambre noire*, Arles, Actes Sud, 2008

Robert Giraud, *Le vin des rues*, Paris, Le Dilettante, 2017, (1^{ère} éd. 1955)

Robert Giraud, *Paris, mon pote*, Paris, Le Dilettante, 2008, (1^{ère} éd. 1988)

Robert Giraud, *Le peuple des berges*, Paris, Le Dilettante, 2013, (1^{ère} éd. 1956)

Robert Giraud, *La petite gamberge*, Paris, Le Dilettante, 2016 (1^{ère} éd. 1961)

Ernest Hemingway, *Paris est une fête*, Paris, Gallimard, 1964 (posthume)

David Morrell, *Double image*, Paris, Grasset, 2000

Gaëlle Nohant, *La femme révélée*, Paris, Grasset, 2020

Jacques Réda, *Le citadin*, Paris, Gallimard, 1998

Willy Ronis, *Ce jour-là*, Paris, Gallimard, 2008

Simone Somekh, *Grand angle*, Paris, Le Mercure de France, 2017

Alexandre Suval, *La ville éphémère*, Paris, Presse de la Cité, 2012

Poésie

Jacques Prévert, *Paroles*, 1946

Littérature jeunesse

Doisneau et ses amis

Hélène Kérillis et Laurent Simon, *Tic ! Tac ! - Doisneau*, Paris, L'élan vert/Canopé, 2017

Jacques Prévert (illustrations de Laurent Moreau), *Contes pour enfants pas sages*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2016 (1^{ère} éd. 1947)

Photographie

Julia Billet, *La guerre de Catherine*, Paris, École des Loisirs, 2012

Julia Billet, *Au nom de Catherine*, Paris, École des Loisirs, 2020

Pascal Bougeault, *La photo de classe*, Paris, École des Loisirs, 2006

Marie Colot, *Souvenirs de ma nouvelle vie*, Etterbeek, Éditions Alice, 2013

Olivier Douzou, *Monsieur Pivert Monsieur Moineau*, 1999 (sur Doisneau et Prévert)

Thibaud Guyon, *La toute première photo et l'inventeur de la photographie, Nicéphore Niépce*, Paris, École des Loisirs, 2014

Anne Loyer, *Le jour de June*, Bordeaux, Les petites moustaches, 2017

Dorothee de Montfreid, *Ma photo*, Paris, École des Loisirs, 2016

Gabrielle Vincent, *Ernest et Célestine chez le photographe*, Paris, École des Loisirs, 1982

Portrait

Hubert Ben Kemoun et Justine Brax, *Le peintre qui changea le monde*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2015

Susie Brooks, *Selfie. Les différents visages de l'autoportrait*, Paris, Palette, 2018

Élisabeth Coudol et Olivier Daumas, *Drôles de têtes*, Paris, Frimousse, 2017

Frédérique Jacquemin, *Les z'arts et le portrait*, Paris, Belize, 2010

Mari Kasai et Chiaki Okada, *Le portrait de Nounours*, Vanves, Nobis Nobis, 2016

Yveline Loiseur et Gaëlle Morel, *Le portrait d'Eugène*, Pomponne, Trans photographique press, 2017

Yui Togo et Sandrine Thommen, *Le marchand de pêches*, Arles, Picquier, 2012

Emmanuel Trédez et Delphine Jacquot, *Le portrait du lapin*, Paris, Didier Jeunesse, 2020

Paris, la ville et la rue

Beatrice Alemagna, *Un lion à Paris*, Paris, Autrement, 2008

Stéphane-Yves Barroux, *Le Paris de Léon*, Arles, Actes Sud Junior, 2011

Éric Battut, *Vers la ville*, Paris, Didier Jeunesse, 2004

Laurie Cohen, *Et toute la ville s'éveille*, Francheville, Balivernes, 2013

Hélène Druvet, *Paris s'envole*, Paris, Gautier-Languereau, 2014

Claire Franek, *Rendez-vous à quatre heures et demie*, Paris, Éditions Thierry Magnier, 2004

Colas Gutman et Marc Boutavant, *Chien Pourri ! À Paris*, Paris, L'école des loisirs, collection Mouche, 2015

Fanny Joly et Laurent Audouin, *Les enquêtes de mirette : panique à Paris*, Paris, Sarbacane, 2008

Michaël Leblond et Frédérique Bertrand, *Paris en pyjama*, Rodez, Éditions du Rouergue, 2014

Stéphanie Ledu et Laurent Richard, *Paris*, Paris, Milan, coll. Mes p'tits docs, 2010

Iris de Moüy, *En route pour la Tour Eiffel*, Paris, Hélium éditions, 2012

Raymond Queneau (illustrations Cécile Geiger), *Un petit tour en ville*, Paris, Gautier-Languereau, 2000

Salvatore Rubbino, *Une balade à Paris*, Montrouge, Bayard Jeunesse, 2018

Grégoire Solotareff, *Titi à Paris*, Paris, L'école des Loisirs, 2008

Joy Sorman, Anouck Boisrobert et Louis Rigaud, *Popville*, Paris, Hélium éditions, 2009

École

Marianne Barcilon et Christine Naumann-Villemin, *Le crocodile de l'école*, Paris, Kaléidoscope, 2016

Stephanie Blake, *Je veux pas aller à l'école*, Paris, L'école des loisirs, 2008

Serge Bloch, *L'école de Léon*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2000

Collectif, *Mystères à l'école*, Montréal, Druide, 2018

Collectif, *Petites histoires du Père Castor. Vive l'école !*, Paris, L'école des loisirs, 2012

Kimko et Christine Davenier, *Minusculette à l'école des fées*, Paris, L'école des loisirs, coll. Loulou & cie, 2021

Séverine de La Croix, Anthony Signol et Pauline Roland, *La maîtresse qui n'aimait pas les élèves*, Paris, Splash Splash !, 2016

Marcel Pagnol, *La gloire de mon père*, Paris, Éditions de Fallois, 2004 (1^{ère} éd. 1957)

Jacques Prévert (illustrations par Jacqueline Duhême), *En sortant de l'école*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2022 (1^{ère} éd. 1946 dans le recueil *Histoires*)

Caroline Roque et Grégoire Mabire, *L'école des loups*, Namur, Mijade éditions, 2020

Laurence Salaün et Gilles Rapaport, *À l'école il y a des règles !*, Paris, Seuil Jeunesse, 2015

Métiers

Dominique Demers, *L'étonnante concierge*, Les Éditions Québec Amérique, 2005

Muriel Diallo, *Fanico et le savon magique*, Abidjan, Classiques ivoiriens, 2014

Christian Grenier, *Un amour de violoncelle*, Paris, Magnard Jeunesse, 2003

Stéphane Henrich, *Au cochon d'Émile*, Paris, Kaléidoscope, 2012

Marie-Odile Mergnac, Cécile Renaudin, Claire Lanaspère, Baptiste Bertrand, Max Déjean, *Métiers d'autrefois. Artisans d'hier - Petits métiers de rues - Métiers agricoles*, Paris, Eyrolles, 2016

Loisirs urbains

Kitty Crowther, *Poka et Mine au cinéma*, Paris, L'école des Loisirs, 2006

Christine Delamaire et David Trouilloud, *Le manège enchanté*, Fontaine, ThoT Éditions, 2020

Olivier Douzou, *Tour de manège*, Rodez, Rouergue, 1995

Bruno Heitz, *Le bistrot d'Émile*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2021

Amandine Laprun et Stéphanie Ledu, *La fête foraine*, Paris, Milan, 2010

Ludovic Lecomte et Irène Bonacina, *Oscar et Carrosse. La fête foraine*, Paris, École des Loisirs, 2021

Joan Negrescolor, *Alfonsina, reine du vélo*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2021

Artistes et célébrités

Tom Adams et Sarah Walsh, *Les enfants qui ont transformé le monde*, Paris, Hatier Jeunesse, 2020

Béatrice Fontanel et Marie Mignot, *Les grandes vies. Picasso*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2021

Camille Gautier, Laura Ancona, Thomas Baas et Edith Carron, *Dans l'atelier des artistes*, Arles, Actes Sud Junior, 2019

Katherine Halligan et Sarah Walsh, *Les femmes qui ont fait bouger le monde*, Paris, Hatier Jeunesse, 2018

María Isabel Sánchez Vegara et Christine Roussey, *Simone de Beauvoir*, Paris, Kimane, 2020

David Merveille, *Le Jacquot de M. Hulot*, Rodez, Rouergue, 2006

Marie Sellier, *Mon petit Picasso*, Paris, Flammarion, 2002

Les époux Von Grüt et Jane Bodil, *Il était une fois des femmes fabuleuses*, Paris, Larousse, 2018

Musique et musiciens

Jean Claverie, *Little Lou à Paris*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2014

Katherine Pancol, *L'accordéon, marchand de bonheur*, Paris, Hachette, 2019

Musique et Chanson

Chanson française de l'époque des photos

Bourvil

Georges Brassens (Robert Doisneau le cite souvent)

Jacques Brel

Jean-Roger Caussimon

Léo Ferré

Juliette Gréco

Marcel Mouloudji

Édith Piaf

Charles Trénet

Robert Doisneau et la photographie

Barbara, *Si la photo est bien*, 1964

Pauline Carton, *La photographie*,

Serge Gainsbourg, *Negative blues*, 1965

João Gilberto, *Desafinado*, 1959

MC Solaar, *Zoom*, 1997

Pierre Perret, *La photo*, 1976

Renaud, *Rouge-gorge*, 1988 (portrait de Doisneau et de son univers)

Olivia Ruiz, *My Lomo and Me (Je photographie des gens heureux)*, 2013

Ruth, *Polaroïd/Roman/Photo*, 1985

Paul Simon, *Kodachrome*, 1973

The Lucksmiths, *Camera shy*, 2003

Paris

Joséphine Baker, *J'ai deux amours*, 1930

Bénabar, *Paris by night*, 2014

Jacques Brel, *Les prénoms de Paris*, 1961

Camille, *Paris*, 2002

Jacques Dutronc, *Paris s'éveille*, 1968

Philippe Katerine, *Un après-midi à Paris*, 1994

Bernard Lavilliers, *Paris*, 1994

Yves Montand, *Sous le ciel de Paris*, 1951

Claude Nougaro, *Paris mai*, 1969

Vanessa Paradis et M, *La Seine*, 2014

Édith Piaf, *Bal dans ma rue*, 1949

Édith Piaf, *Paris*, 1949

Charles Trénet, *Revoir Paris*, 1947

Fête foraine

Cécile Bergame et Cécile Hudrisier, *Petit Chat à la fête foraine*, 2020

Jacques Brel, *La foire*, 1953

Maurice Chevalier, *La fête à Neuneu*, 1944

André Pasdoc, *Foire du Trône*, 1950

Tino Rossi, *Idylle foraine*, 1949

Jean Sablon, *La fête au village*, 1939

Georges Ulmer, *La fête foraine*, 1948

Anny et Jean-Marc Vernisi, *À la fête foraine* (album de 10 chansons), 2011

Lina Viala, *La fête foraine*, 1937-1939

Guinguette

Damia, *C'est la guinguette*, 1936

Fréhel, *Dans une guinguette*, 1925

Francis Lemarque, *La guinguette au bord de l'eau*, sd

Tino Rossi, *Au bal de l'amour*, 1938

Cinéma

Documentaires sur Robert Doisneau

Bonjour Monsieur Doisneau, de Sabine Azéma, 1992, 52'

Doisneau des villes, Doisneau des champs, de Patrick Cazals, 1993, 55'

Le regard oblique de Robert Doisneau, de Laurence Thiriat, 2012, 26'

Robert Doisneau, le révolté du merveilleux, de Clémentine Deroudille, 2016, 77'

Robert Doisneau tout simplement, de Patrick Jeudy, 2000, 67'

Le réalisme poétique

Sous les toits de Paris, René Clair, 1930

Quai des brumes, de Marcel Carné, 1938, 1h32

La nuit fantastique, de Marcel L'Herbier, 1942

Les enfants du Paradis, de Marcel Carné, 1945, 3h15

Un revenant, de Christian-Jaque, 1946

L'école

Les 400 coups, de François Truffaut